

Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale

Juin 2025 - n° 208



Me voici Seigneur...





Comment ne pas commencer par évoquer cet événement central de la vie de l'Église, que nous avons vécu tous ensemble dans une attente ardente et priante : l'élection de notre nouveau pape. Le 8 mai dernier, le cardinal Robert Francis Prevost, désormais Léon XIV salua tous les fidèles au balcon de la Basilique Saint-Pierre avec cette première phrase : « Que la paix soit avec vous tous... ! » ... Tout un programme !



La question qui lui fut posée, le jour de l'élection, est la suivante : « *Acceptez-vous votre élection comme Souverain Pontife, selon la volonté de Dieu exprimée par le suffrage des cardinaux* ». Après un temps de silence, voici sa réponse : « *J'accepte, au nom du Seigneur.* »

Cette réponse n'est-elle pas, par excellence, l'illustration du titre de la Lettre provinciale : « *Me voici Seigneur...* », début du psaume 39, sans oublier la suite de ce premier verset : « *...je viens faire ta volonté* ».

« *Me voici Seigneur...* » est le « fil rouge », le point commun de tous les témoignages que nous avons eu la chance de recueillir dans cette Lettre provinciale. Toutes ces personnes ont répondu un jour eux aussi : « *Me voici Seigneur...* » parce qu'un jour l'appel de Dieu s'est fait entendre...

Un appel de Dieu, non pas avec une voix tonitruante qui s'impose, mais une invitation douce, pénétrante, qui touche l'âme qui ne contraint pas, mais qui interpelle. Dieu n'appelle-t-il pas chacun par son nom, dans l'ordinaire de la vie : Sr Christine Pichery des Filles de la Sagesse, nos frères de la communauté internationale à Saint-Laurent-sur-Sèvre, F. Jean Friant, F. Roger Astier... ? Et d'autres encore, nous l'ont si bien raconté !

Notre province de France à partir du 1^{er} juillet 2025, ouvre un nouveau chapitre dans son histoire, car une nouvelle équipe provinciale a été nommée. « *Me voici Seigneur...* » Je crois profondément que cette réponse d'amour et de disponibilité a été unanime pour chacun d'entre nous, pour la mission qui nous attend ces trois prochaines années. Il n'y a pas de grands ou de petits services. Sainte Mère Teresa disait : « *Nous ne sommes pas appelés à faire de grandes choses, mais des petites choses avec un grand amour.* »



Permettez-moi de reprendre particulièrement pour le compte de notre province, et pour chacun des frères qui y vit, les paroles du pape Léon XIV lors de son premier discours : « *Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le Mal ne l'emportera pas. Nous sommes tous dans les mains de Dieu. C'est pourquoi, sans peur, unis, main dans la main avec Dieu et entre nous, allons de l'avant. Nous sommes les disciples du Christ, le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière, l'humanité a besoin de lui comme pont pour pouvoir être rejointe par Dieu et par son amour.* »

* Couverture : Photos de la journée pour les vocations à Sainte Anne d'Auray le 1^{er} mai 2025

Le monde actuel semble bien souvent crier le contraire. Conflits armés, crises écologiques, inégalités sociales, solitude croissante, perte de repères : tout semble nous pousser au pessimisme, à la résignation, ou à l'indifférence. Pourtant, c'est dans cette obscurité que le témoignage devient non seulement nécessaire, mais prophétique.

Quand nous témoignons, nous osons affirmer une autre vision du monde, fondée sur la dignité de chaque personne, sur le pardon, sur la paix. Continuons de marcher avec confiance, même si la route est obscure.



« *Me voici, Seigneur* », comme Marie à Nazareth.

Je ne comprends pas toujours ton chemin.

Mais je choisis de faire confiance à ta Parole.

« *Me voici, Seigneur* », dans la simplicité de mon cœur.

Je n'apporte ni puissance, ni mérite,

Seulement le désir de te servir et d'aimer.

« *Me voici, Seigneur* », dans cette étape de ma vie.

Le temps est passé, les années ont laissé leurs traces.

Mais mon « oui » veut être aussi vrai qu'au premier.

« *Me voici, Seigneur* », avec Marie, ta servante fidèle.

Qu'en moi aussi, ta volonté s'accomplisse,

Dans la lumière ou dans l'ombre, dans la joie ou l'épreuve.

« *Me voici, Seigneur* », pour le présent et l'avenir.

Renouvelle en moi la grâce de ton appel,

Et fais de ma vie un chant d'amour pour ta gloire. Amen !



F. Yvan Passebon
Provincial de France



SOMMAIRE

P. 4-7 : « Ma vocation... un appel, un chemin ! » : Frères de la cté internationale Gabriel Deshayes (*Saint-Laurent*)

P. 8-9 : En Église, être passeur d'espérance : F. Rogier Astier

P. 10-14 : - Du vignoble à la Vigne du Seigneur :
- Journée des vocations à Ste Anne d'Auray } Sr Christine Pichery (fcls)

P. 15 : La vie religieuse dans l'Église, un appel à quoi ? : F. Roger Astier

P. 16-19 : Les méandres de ma vie (3^{ème} partie) : F. Jean Friant

P. 20-21 : Trois vertus cruciales pour la conversion écologique - Frères de la commission *Laudato Si'*

P. 22-24 : Le domaine de Plessis Fabron à Pipriac... Une belle histoire..! : F. Jean Foucher

P. 25 : Solidarité au-delà des frontières... des cars pour l'Afrique : F. Gérard Aubineau

P. 26-33 : Pages d'*Histoire*... : F. Bernard Guesdon

P. 34 : Recettes estivales ! : *Cuisine avec Inès*

P. 35 : ... ils ont rejoint la maison du Père...



Les frères de la communauté internationale Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre



Témoignage de F. Claude Marsaud

Comment est née et a grandi votre vocation ?

Ma vocation est née alors que j'étais à l'école primaire, tenue par les sœurs de Mormaison. Ce que vivaient les sœurs, leur unité, leur vie religieuse, leur enseignement, l'accompagnement pour les sacrements et les célébrations, le catéchisme et leur simplicité m'ont beaucoup marqué.

J'ai eu très tôt le désir de les imiter. J'étais attiré par leur vie simple et leur souci de transmettre les richesses de l'Évangile. Je ne voulais pas être prêtre, je voulais être comme elle, dans la vie, avoir un métier, servir l'Église et être disponible pour la justice et l'amour de tous.

Comment êtes-vous entré chez les Frères de Saint-Gabriel ?

Un jour, une sœur de Mormaison, missionnaire à Madagascar, est passée dans la classe ; elle nous a parlé de sa mission là-bas, évoquant sans qu'on ne lui ait rien dit, leur travail en collaboration avec des Frères de Saint-Gabriel. Cela a immédiatement « tilté » en moi et j'ai dit à la directrice que ça m'intéressait. C'est elle qui m'a accompagné dans ma réflexion et m'a mis en contact avec un frère de Saint-Gabriel « recruteur » qui à son tour est venu dans la classe. Je lui ai fait part de mon désir. J'ai tout de suite senti que c'était mon chemin. Je n'ai jamais regretté mon choix, j'avais 11 ans.

La congrégation est présentée ainsi dans le décret d'approbation venant de Rome : « *Les Frères de Saint-Gabriel participent à la mission ecclésiale d'évangélisation par leur consécration religieuse, leur vie en communautés fraternelles et leur activité apostolique, principalement orientée vers l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, notamment des pauvres.* »

J'ai donc vécu en communauté et me suis engagé pleinement dans l'éducation et l'évangélisation des jeunes par l'enseignement. Cela m'a néanmoins amené à vivre des périodes d'une dizaine d'années dans chaque mission concrète qui m'a été confiée : deux séjours (1977-1988) et (1998-2010) à Saint-Laurent-sur-Sèvre, coupés par un séjour de 10 ans au Sénégal, toujours en milieu scolaire. J'ai beaucoup aimé cette mission auprès des jeunes et des parents, qui volontiers, parlaient d'éducation tout autant que des résultats scolaires.

Comment vivez-vous votre vocation aujourd'hui ?

À 76 ans, après avoir aussi exercé un service dans la congrégation, je suis maintenant à la communauté internationale de Saint-Laurent-sur-Sèvre et ma mission se continue autrement. Je ne suis plus dans le « faire » mais dans la présence pour la vie et l'accueil, avec des frères d'Afrique qui sont appelés à venir nous remplacer dans le lieu de naissance de notre congrégation. Notre mission s'élargit à la propagation de la spiritualité de notre saint fondateur, saint Louis-Marie de Montfort, qui attire de plus en plus de chrétiens consacrés à Jésus par les mains de Marie.

J'ai toujours été heureux dans ma mission et cela continue avec la grâce de Dieu, qui est immanquable si on sait la lui demander.





Témoignage du F. Maurice Hérault

Comment est née et a grandi votre vocation ?

Deuxième d'une fratrie de 5 enfants, je fréquentais l'école des garçons de Chambretaud, tenue par les Frères de Saint-Gabriel depuis des décennies. Comme pour beaucoup de Frères, ma première démarche en direction des Frères a été exprimée lors du passage du frère recruteur. Pourquoi ai-je écrit « oui » ? Je ne sais pas l'expliquer. Le premier pas a été de quitter la famille à 11 ans, pour rejoindre le lieu de formation pour les études secondaires.

Comment êtes-vous entré chez les Frères de Saint-Gabriel ?

C'est au fil de ces années d'étude que j'ai découvert progressivement les Frères de Saint-Gabriel notamment leur mission près des enfants et des jeunes. Ce qui a été un déclic pour moi ont été les expériences vécues dans le cadre de la Légion de Marie, d'inspiration spirituelle montfortaine avec les visites de personnes isolées, pour leur apporter de la lecture, les aider dans quelques tâches matérielles... et aussi les réunions pour rendre compte de ce vécu et prier. L'été, la participation à plusieurs camps de « brancardiers » à Lourdes encadrés par une équipe de Frères en lien avec la Légion de Marie, ont été des moments importants dans mon cheminement.

Se sont enchaînées les années de formation religieuse au noviciat dans les années 68-70. La découverte de la spiritualité de l'unité au cours du noviciat sera une aide pour ma vie spirituelle en particulier, avant mes vœux perpétuels en 1977. C'est à travers divers engagements que ma vie religieuse continuera à se développer : comme instituteur en école puis dans la formation de novices, la responsabilité de la pastorale en lycée, le service de la Province à plusieurs reprises comme adjoint du provincial, dans la formation de futurs maîtres des novices. Depuis 2014, membre de la communauté interculturelle de Saint-Laurent, j'assume quelques engagements en pastorale (plutôt limités désormais) au sein de l'établissement Saint Gab', dans le service de la tutelle Sagesse Saint-Gabriel, de la famille montfortaine (pèlerinage montfortain, marche montfortaine), dans la paroisse et à l'EHPAD. Une de mes joies, quand je suis disponible, est de présenter le message du Père de Montfort, notamment aux tombeaux à la Basilique suivant les demandes.

Comment vivez-vous votre vocation aujourd'hui ?

Je n'oublie pas que ma première mission est de vivre ma vocation de Frère avec les Frères que le Seigneur me donne en essayant d'accueillir chacun tel qu'il est, en demandant au Seigneur la grâce de devenir chaque jour : un peu plus « frère du Christ », « frère de mes frères », « frères de tous » en comptant sur la miséricorde du Seigneur, conscient de mes limites mais sûr de sa miséricorde infinie. Telle est mon espérance.





Témoignage F. Jean-Marie Ndour

Comment est née et a grandi votre vocation ?

Ma vocation est née à la suite d'une visite de commission vocationnelle qui a eu lieu dans l'école primaire de mon village natal. La commission était composée d'un prêtre, d'un frère, d'une sœur, et de deux catéchistes. Leur objectif était de présenter différentes missions de l'Eglise, différentes possibilités de s'engager dans l'Eglise ; chacun a présenté sa mission. A la fin de la présentation et après un bref échange, la commission a remis un questionnaire à notre maître qui était chargé de nous le distribuer et de récupérer les réponses. Le questionnaire demandait en substance si nous étions intéressés par les différentes missions que l'on venait de présenter, et si oui, de cocher la case correspondant à la mission qui nous intéressait davantage.

Le frère présent dans la commission était le F. Jean PLOUX. Il était habillé d'une belle soutane blanche. Il avait un langage très sympathique et de temps en temps il disait quelques phrases dans notre langue maternelle. Il avait dit en substance que sa congrégation aimait bien les jeunes et que sa mission consistait à les aider à mieux connaître leur religion et à réussir dans la vie. Ce frère m'a séduit, et je me suis laissé séduire. Je n'ai pas mis beaucoup de temps à réfléchir quand il s'est agi de répondre au questionnaire car pour moi la réponse était évidente : Je voulais devenir Frère de Saint-Gabriel. Par la suite, le frère est venu me rendre visite dans ma famille et a échangé avec mes parents qui ne se sont pas opposés à ma vocation, même si ma mère s'est montrée un peu réticente. Ma formation avec les frères a alors commencé.

A ce jour, quelles ont été vos différentes missions au sein de la congrégation ?

Sur le plan académique, j'ai étudié jusqu'au doctorat en Lettres Modernes et je me suis spécialisé en littérature française. Sur le plan religieux, j'ai vécu les différentes étapes d'engagement ; j'ai aussi suivi l'Institut Montfortain International à Rome pour la formation des personnes ressources en spiritualité montfortaine. Et j'ai bénéficié de la formation à l'accompagnement spirituel auprès des pères Jésuites à Lyon.

Ces différentes formations m'ont permis d'accomplir différentes missions : Dix années comme professeur de littérature française et africaine et accompagnateur des Mouvements d'Action Catholique comme Conseiller fédéral de la Jeunesse Étudiante Catholique (JEC) tout en enseignant la catéchèse régulièrement. Ensuite j'ai servi pendant huit années comme chef d'établissement, deux années d'enseignement de la spiritualité montfortaine au noviciat, puis sept années comme supérieur provincial. Après quoi, il m'a été demandé de rejoindre la communauté internationale de Saint-Laurent-Sur-Sèvre en France. Pendant les quatre années dans cette communauté, j'ai régulièrement fait 200 km par semaines pour dispenser des cours de catéchèse et de culture religieuse au collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine. J'ai également collaboré avec le Lycée Notre-Dame de Rezé dont j'ai animé une récollection pour le personnel enseignant et accompagné les élèves en voyage scolaire. L'école de spiritualité montfortaine m'a quelques fois invité à donner, par zoom, une conférence aux associés de plusieurs pays de la Famille montfortaine sur notre spiritualité.

A la paroisse Saint Louis-Marie Grignon à Saint-Laurent, plusieurs équipes pastorales m'ont invité à les rejoindre : le conseil pastoral paroissial, l'équipe liturgique chargée d'animer les célébrations à la Basilique, l'équipe de permanence chargée d'accueillir les fidèles chrétiens qui viennent au presbytère pour demander les sacrements du baptême, du mariage, ou pour demander des messes, et les visites de la Basilique expliquant aux pèlerins les origines de la Famille montfortaine et sa mission. Faire connaître Gabriel Deshayes constituait aussi une de mes activités, notamment en donnant des sessions chaque année aux Filles de la Sagesse, lors de mon intervention aux enseignants arrivant dans la Tutelle, ainsi que lors de l'accueil des nouveaux élèves à Saint Gab.

A présent, le Seigneur m'appelle sous d'autres cieux à la Maison Générale à Rome, où je vais continuer à servir notre congrégation, comme secrétaire général, avec le secours de sa grâce.



Témoignage du F. Mélance Mifuruguto

Comment est née et a grandi votre vocation ?

Ma vocation n'est pas née d'un seul événement, mais d'un chemin tissé lentement, presque en silence, au cœur de ma famille. Très tôt, j'ai été bercé par la foi simple et fervente de mes parents. Chrétiens pratiquants, ils avaient cette habitude précieuse de rassembler la famille pour prier, chaque soir, à la tombée du jour, avant même de partager le repas. Il y avait dans ces moments une lumière discrète, une paix que je ne comprenais pas encore, mais que mon cœur absorbait déjà. Chaque dimanche, ils nous emmenaient à la messe. C'était un rendez-vous régulier, parfois vécu comme une habitude, mais en réalité, une semence de foi était déposée en moi à chaque fois. À cette époque, je ne mesurais pas la profondeur de ce que je recevais. C'est après mon baptême que quelque chose a changé en moi. Une lumière s'est allumée, une présence intérieure s'est manifestée, silencieuse mais forte. J'ai commencé à ressentir une paix profonde, un appel intérieur que je ne pouvais expliquer avec des mots. Ce n'était pas une émotion passagère, mais une force tranquille, une évidence. Comme si Dieu avait choisi ce moment pour se révéler plus intimement. Je me suis surpris à prier seul, à aller à la messe non plus par devoir mais par désir. Un peu comme un jeune adulte qui obtient son permis de conduire et découvre la liberté, je découvrais l'autonomie spirituelle : celle de me lever, de marcher vers Dieu de mon plein gré.

Comment êtes-vous entré chez les Frères de Saint-Gabriel ?

Alors que je me trouvais à Bujumbura, capitale du Burundi, animé par un profond désir de consacrer ma vie à Dieu, je me mis à la recherche d'une congrégation mariale pouvant m'accueillir. Mon cœur aspirait à une vie de service, de prière et de dévouement total au Seigneur. Un jour, dans cette quête spirituelle, je fis la rencontre providentielle d'un frère, membre de la communauté communément appelée Bene Yozefu, les Frères de Saint Joseph. Avec une grande joie et une bienveillance touchante, il m'orienta vers une autre communauté : les Sœurs Militantes de la sainte Vierge Marie. Ces dernières, à leur tour, me guidèrent vers les Frères de Saint Gabriel, une congrégation connue pour sa mission éducative et son engagement auprès des jeunes. À cette époque, les Frères de Saint Gabriel n'avaient pas encore commencé leur mission au Burundi. Leur présence se trouvait plutôt au Rwanda, pays voisin. Malgré la distance, mon désir de les rejoindre ne faiblit pas. Je pris donc la décision de me rendre au Rwanda pour mieux les connaître et discerner ma vocation auprès d'eux. Ce fut ainsi que, porté par la foi et l'espérance, je franchis les frontières et les étapes du discernement, jusqu'à être accueilli parmi les Frères de Saint Gabriel. Ce chemin, fait de rencontres providentielles et d'ouverture du cœur, a marqué le début d'un engagement de vie au service de Dieu et des autres.

Comment vivez-vous votre vocation aujourd'hui ?

Ma vocation s'est construite et approfondie à travers les différentes missions qui m'ont été confiées depuis 2010. Au Rwanda, j'ai vécu une expérience riche et fondatrice : entre études universitaires, engagement comme préfet de discipline à l'école technique Saint Kizito de Butare, et enseignement au centre des jeunes sourds-muets, j'ai découvert l'importance de la pédagogie, de l'écoute et de l'accompagnement, notamment grâce à la formation reçue du frère Pierre Le Floc'h, qui m'a initié à la psychologie de l'enfant sourd. Cette période m'a profondément marqué dans ma manière d'être proche des plus vulnérables. De 2017 à 2021, en Tanzanie, j'ai continué à vivre ma vocation comme *socius* au noviciat, économe et assistant maître des novices. Ce temps a été pour moi une école de vie fraternelle et de transmission, où j'ai accompagné de jeunes frères en discernement, dans un esprit de simplicité et de service. Depuis 2021, je suis à Saint-Laurent-sur-Sèvre, au service de deux communautés : la communauté internationale et celle de Gabriel Deshayes. J'y vis ma vocation dans une dimension fraternelle, interculturelle et spirituelle, en étant attentif aux besoins des frères et en m'engageant aussi à l'extérieur, notamment comme bénévole au Secours catholique et membre de la chorale. La prière, le service, l'accueil et le don de soi restent au cœur de ma vie.



En Église être passeur d'espérance !

F. Roger Astier,
Communauté d'Angers Desjardins

Dans un nombre important de diocèses, des fidèles-laïcs sont appelés à conduire la cérémonie des obsèques dans une paroisse. En septembre 2002 l'évêque de Clermont-Ferrand (Puy de Dôme) m'a demandé d'être responsable d'une équipe de funérailles et d'être un des officiants d'obsèques dans la paroisse d'Orcival-Pontgibaud. Depuis cette date et jusqu'au départ de la communauté en 2020 (soit pendant 18 ans) j'ai accompagné quelques 200 familles atteintes par un deuil. C'est un service d'Église important mais souvent délicat, les situations et les attentes des familles étant bien diverses.

Depuis l'annonce du décès jusqu'à l'inhumation (ou l'incinération) la mission de l'équipe-funérailles se déploie à travers quatre moments principaux : l'accueil de la famille, la préparation de la prière à l'Église, le temps de la cérémonie avec la communauté paroissiale et le dernier au-revoir au cimetière. Chaque moment vécu avec la famille dans une attitude de profond respect, d'écoute, de compassion doit pouvoir apporter une forme de paix intérieure, et ouvrir à une certaine espérance. Trouver les mots pour parler de la mort ne va pas de soi, c'est toujours difficile, aussi personnellement avant de vivre la démarche des obsèques je demandais au Seigneur et à son Esprit d'être bien présents à mes côtés et selon le déroulement de l'entretien je reprenais intérieurement l'invocation : « *Dieu, viens à mon aide* ».



Comment accueillir des demandes différentes ?

- « nous souhaitons une cérémonie pas trop longue »
- « nous ne sommes pas croyants mais nous acceptons volontiers un temps à l'église »
- « nous sommes baptisés non pratiquants mais nous respectons la volonté des grands parents d'avoir une célébration religieuse »
- « la famille a toujours voulu un temps de prière dans notre Église où nous avons vécu des baptêmes et des mariages » ...

Ces réflexions, parmi d'autres, souvent entendues, permettent d'amorcer un échange sur la personnalité du défunt, sur son parcours de vie et d'en souligner l'importance aux yeux de l'Église. Après ce dialogue où l'émotion s'est partagée dans la simplicité et la confiance, je propose de préparer ensemble le temps de prière à l'Église. Comment traduire tout ce qu'il y a eu de beau dans cette vie qui s'achève et comment le célébrer ensemble ? Quelles lectures, quels chants, quelle musique, quels textes pourront aider à faire de la mort une offrande de la vie ?

Dans ce temps je me permets d'insister sur le sens des symboles et des gestes que l'Église utilise pour signifier l'importance que Dieu attache au défunt : croix, cierge pascal, encens, eau bénite, fleurs. Ces rites sont le lieu privilégié où le croyant peut vivre sa foi avec une assemblée, le lieu où tout participant peut être touché intérieurement sur le sens de ce qui est vécu. A travers le rite s'accomplit l'action de Dieu, c'est son Esprit qui éveille l'intelligence et la conscience.





Le temps de la cérémonie à l'église avec la communauté paroissiale est le cœur de la célébration. La qualité du recueillement, le soin apporté aux lectures, la beauté des gestes liturgiques, le souci d'une bonne sonorisation doivent faire l'objet d'une grande attention. Je pense aussi qu'il est bon de ménager un instant de silence après la présentation de la vie du défunt, après le commentaire de l'évangile, après la prière universelle.

Assez souvent un membre de la famille ou une personne proche souhaite apporter un témoignage, lire un texte, proposer un chant. Pour éviter toute difficulté ultérieure je demandais d'en être informé et il m'est arrivé parfois d'indiquer que

tel texte ou tel chant ne convenaient pas à ce temps ou à ce lieu des obsèques et qu'il était préférable de le réserver à un autre temps. D'une manière générale cela était bien compris et accepté.

A la famille je proposais de les accompagner jusqu'à l'inhumation au cimetière et dans la plupart des cas elle était d'accord pour une dernière prière au moment difficile de la séparation définitive. C'était aussi le moment d'accueillir et de prendre en considération le geste des enfants et des petits-enfants : dire au-revoir avec une fleur, un dessin, une photo, quelques mots d'un poème, un rameau de buis, un brin d'olivier, un objet symbole du métier du défunt...



Dans ce service d'Église, deux situations particulièrement douloureuses m'ont toujours laissé quelque peu désespéré, situations m'invitant à l'humilité et à la confiance en l'Esprit Saint : celle de jeunes victimes d'accidents de la circulation ou celle de jeunes auteurs de suicide. Comment dire l'espérance de l'Église ? Comment dire que l'espérance est une sorte de main tendue dans l'obscurité ? Comment dire que la mort comme fin absolue est incompatible avec Dieu ?

Un accident, un suicide ne sont jamais totalement déchiffrables ; il faut accepter de rester sur le seuil du mystère d'une liberté se retrouvant face à la miséricorde divine. Il est important, je crois, de vivre la célébration dans une forte compassion, une sobriété de paroles, une mise en valeur des signes chrétiens, une musique paisible et des moments de profond silence permettant à une certaine paix intérieure de subvenir.



Cet accompagnement de familles en deuil m'a fait découvrir de grandes richesses de foi et d'espérance pour lesquelles je rends toute grâce à Dieu. La prière de Jacques Leclerc qu'une famille a eu la force de dire à la fin de l'inhumation de leur jeune fils victime d'un accident en donne un exemple :

« Un jour, ton jour ô mon Dieu, je viendrai vers Toi, et dans la formidable explosion de ma résurrection, je saurai enfin que la tendresse c'est Toi, que ma liberté c'est encore Toi. Je viendrai vers Toi ô mon Dieu et tu me donneras ton visage. Je viendrai vers Toi et je te crierai à pleine voix toute la vérité de la vie sur la terre ».

Cela rejoint le témoignage de Lytta Basset, écrivain suisse, qui après avoir perdu par suicide son fils aîné écrit :

« Dans la souffrance du deuil il ne faut pas s'enfermer sur soi, ne pas fermer portes et fenêtres. Il faut laisser une ouverture aux autres, laisser une ouverture à ce qui vient, reprendre le chemin, rechoisir la vie, avec le souvenir de ceux que nous continuons d'aimer ». (Éd. Albin Michel - *Ce lien qui ne meurt jamais.*)



F. Roger Astier, fsg
Communauté d'Angers Desjardins



Passionnément...



Je m'appelle **sœur Christine Pichery**. Avant de devenir religieuse chez les Filles de la Sagesse, j'étais sommelière-caviste. Oui, vous avez bien lu, sommelière-caviste ! Ce métier, je l'ai choisi par passion il y a plus de 20 ans. Une passion qui ne m'a jamais quittée jusqu'à ce jour. Le vin, pour moi, c'est bien plus qu'une boisson, c'est un art de vivre surtout quand il est apprécié avec modération !

J'aime à dire que derrière chaque bouteille de vin se cache une histoire, celle d'un homme, d'une femme, d'une famille, parfois même celle de plusieurs générations. Le vin c'est aussi un mystère, une terre, un climat, de la patience, des rencontres et des relations. Chaque bouteille incarne un savoir-faire ancestral, une invitation à l'émerveillement, une part de la Création. Chaque bouteille porte en elle le goût de Dieu. Jésus ne s'est d'ailleurs pas trompé quand il choisit à plusieurs reprises le symbole de la vigne et du vin pour s'exprimer en paraboles.

« et si tu mettais ta vie au service d'un Vin plus grand !.. D'une Sagesse qui se donne à goûter autrement... »

Je me souviens des nombreuses soirées d'initiation à la dégustation pour des clients, la joie de leur parler cépages, terroir, robes des vins, odeurs, saveurs, leur faire découvrir les accords subtils entre un plat et un vin. La joie aussi de rencontrer les vigneronnes, leur terroir, leurs cuvées.

Et pourtant, au cœur de cette passion qui m'habitait quotidiennement, quelque chose me manquait. Au-delà des rencontres, de la réussite professionnelle, des savoureux moments partagés avec les vigneronnes et les clients, je sentais en moi une soif plus profonde. Un vide que ni le prestige de la cave où je travaillais, ni celui des établissements hôteliers de luxe que je fréquentais sur les salons professionnels, ni le plaisir sensoriel des grands crus dégustés ne parvenaient à combler.

Dieu en plein coeur !

C'est dans ce creux, dans cette insatisfaction silencieuse, que le Seigneur m'a finalement rejointe. Non pas dans un tumulte spectaculaire, mais dans un murmure. J'ai commencé à percevoir une petite voix intérieure qui me disait : « Et si tu mettais ta vie au service d'un Vin plus grand ? D'une Sagesse qui se donne à goûter autrement ? » Alors, je me suis mise en chemin ou plutôt, j'ai poursuivi le chemin de ma vie à travers cet appel ressenti lorsque j'avais 13 ans. D'aussi loin que je me souviens, je participais à une retraite de préparation à la confirmation quant au fond de mon cœur j'ai dit à Dieu : « Seigneur, je te promets de devenir religieuse. »

Les années sont passées, les études aussi, puis j'ai tout quitté sur le plan de la foi. Plus de messe, plus de sacrements, je n'étais engagée dans aucun mouvement ou groupe de jeunes cathos. Seule la prière du « Notre Père » et du « Je vous Salue Marie » clôturaient mes journées avant de m'endormir le soir jusqu'à ce que le Seigneur se rappelle à moi aux JMJ de Cologne en 2005. J'y étais allée pour passer du bon temps avec des jeunes professionnels, en gommant soigneusement l'aspect spirituel de ce temps fort.

Seulement, voilà, mon séjour en Allemagne a pris une toute autre tournure. Par la cohésion du groupe, les temps de prière, les rencontres, les temps de silence habités, quelque chose en moi s'est remis à vibrer. Une brèche s'est ouverte, douce et discrète, et c'est par cette faille que le Seigneur est entré de nouveau dans ma vie.

Des paroles qui réveillent...



Lors de la veillée finale, le Pape Benoit XVI s'est adressé aux jeunes en disant : « *Il peut s'avérer plutôt mal commode de devoir prévoir aussi la Messe dans le programme du dimanche. Mais si vous en prenez l'engagement, vous constaterez aussi que c'est précisément ce qui donne le juste centre au temps libre. Ne vous laissez pas dissuader de participer à l'Eucharistie dominicale* » et de poursuivre : « *Si nous pensons et si nous vivons dans la communion avec le Christ, alors nos yeux s'ouvriront. Alors nous ne nous contenterons plus de vivo-*

ter, préoccupés seulement de nous-mêmes, mais nous verrons où et comment nous sommes nécessaires. En vivant et en agissant ainsi, nous nous apercevrons bien vite qu'il est beaucoup plus beau d'être utiles et d'être à la disposition des autres que de se préoccuper seulement des facilités qui nous sont offertes. Je sais que vous, en tant que jeunes, vous aspirez aux grandes choses, que vous voulez vous engager pour un monde meilleur. Montrez-le aux hommes, montrez-le au monde, qui attend justement ce témoignage des disciples de Jésus Christ. »



J'ai reçu ces paroles comme une claque évangélique en pleine figure et comme les rois mages, je suis rentrée en France par un autre chemin. Transformée, je suis retournée à la messe dominicale et petit à petit, je me suis engagée en Eglise. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à côtoyer les Filles de la Sagesse.

Une halte imprévue au noviciat de Lima au Pérou

Un moment a profondément marqué mon parcours vocationnel : un voyage au Pérou avec une amie. Après quinze jours de marche et de visites, nous étions fatiguées. Nous avions besoin de souffler, mais nous ne savions pas où aller. Et là, je me suis souvenue d'un bout de papier qu'une sœur m'avait donné le dimanche précédent et sur lequel était inscrit le numéro de téléphone du noviciat des Filles de la Sagesse à Lima. Je l'avais mis au fond de ma poche au cas où.

Sans trop réfléchir, je l'ai ressorti et j'ai composé le numéro de téléphone qui y était écrit. Une voix chaleureuse nous a répondu : « *On veut bien vous accueillir chez nous, mais ce jour-là, il y aura la célébration des premiers vœux d'une novice. Soyez les Bienvenues.* » Vaille que vaille, nous y sommes allées.

Nous avons été accueillies avec une immense simplicité et avec la chaleur si caractéristique des péruviens comme si nous étions attendues. Assister à cette célébration, a été une balise de plus sur mon chemin vocationnel. Je ne comprenais pas tout en espagnol, mais heureusement le langage de l'Esprit, lui, ne connaît pas de frontières. Ce jour-là, j'ai été té-



moins d'un "oui" donné à Dieu, limpide, joyeux, entier. Je n'étais pas venue pour cela mais pourtant, à cet instant précis, il s'est passé quelque chose en moi. Le sourire lumineux de cette jeune Péruvienne prononçant son "oui" à Dieu m'a touché. Sur place, à 5000 kms de la France, j'ai commencé à goûter au charisme des Filles de La Sagesse. Ce charisme centré sur la Sagesse incarnée, le don d'une vie simple, l'accueil des plus pauvres, a rejoint quelque chose de très profond en moi. Ces femmes données au Seigneur parlent elles aussi de goût, mais le goût de Dieu. Elles aussi cherchent la beauté, mais celle des cœurs et des gestes d'amour au quotidien. Chez elles, j'ai appris que la Sagesse n'est pas une idée mais une Présence, celle du Christ, doux et humble, qui se donne sans mesure.

Une parole oubliée... un appel retrouvé...

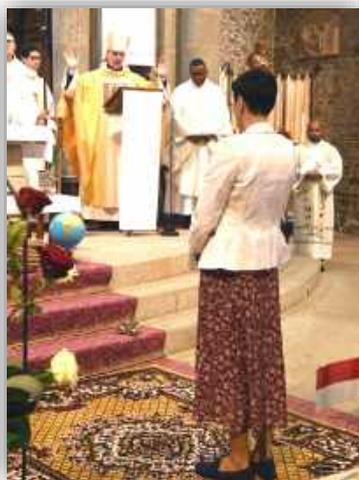
Quelques mois plus tard, de retour en France, une sœur m'invite à participer à une journée à Saint-Laurent-sur-Sèvre en Vendée sans me donner le thème de cette journée. Je l'ai découverte en faisant des recherches sur Internet. Sur mon écran s'est affiché : « *Journée pour les vocations* ». J'avais beau me dire, non je n'irai pas à cette journée, il y avait quand même quelque chose qui m'attirait et une petite voix intérieure se faisait plus insistante. Alors...j'ai fini par m'y rendre.

Au cours de cette journée, deux Paroles m'ont bousculée et m'accompagnent encore aujourd'hui : « *Confiance, lève-toi, Il t'appelle* » (Marc 10,49) et, « *Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui* » (Lettre 27 Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. C'est alors que je me suis rappelée cette parole divinement inspirée 20 ans plus tôt : « Seigneur, je te promets d'être religieuse ». Dieu m'avait donc donné rendez-vous à Saint-Laurent sur Sèvre pour me révéler son appel.

J'ai été si bien accueillie sur place que dans cette simplicité joyeuse et cet accueil si caractéristique des Filles de la Sagesse, j'ai reçu une confirmation inattendue. Cette vie que je pressentais depuis des années sans jamais oser regarder la réalité en face, était bien celle de l'appel du Seigneur pour moi à entrer dans la vie religieuse.



Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté !



Vœux définitifs de Sr Christine le 15 janvier 2023 à Pontchâteau.

Ma vocation est née ainsi : dans l'ordinaire d'une vie bien remplie, mais traversée par une quête de sens profond et par l'appel discret du Seigneur tout au long de ma vie.

Alors, après avoir quitté mon métier de sommelière-caviste et avouons-le, avec un gros pincement au cœur, s'en est suivi deux années de formation au noviciat international francophone des Filles de la Sagesse. Mon cheminement a certes été traversé par des doutes, mais aussi le cœur ouvert, une soif de vérité, et la confiance « timide » que Dieu conduirait mes pas.

Ainsi, j'ai prononcé mes premiers vœux le 2 février 2014 dans la chapelle Notre Dame de La Sagesse et je me suis engagée définitivement le 15 janvier 2023 à Pontchâteau. Et comme le Seigneur a de l'humour, c'est sur ce lieu que lorsque j'avais 8 ans, une sœur a dit à mes parents : « Parmi vos 4 filles, vous en laisserez bien une au Seigneur ? »



Une sommelière à l'école du Christ-Sagesse : changer de vigne pour servir le vin de la joie.

Aujourd'hui, je « déguste » les Écritures avec la même ferveur que celle qui m'habitait quand je parlais des grands crus. Avec le même émerveillement devant une vendange réussie, je découvre chaque jour la fécondité d'une vie donnée. Désormais, tel un bon vin, j'essaie humblement de décanter mon être intérieur, guidée par la lumière du Christ-Sagesse. Comme pour les Noces de Cana, je peux dire que dans ma vie, le meilleur vin qui nous transforme, c'est Celui que le Seigneur garde pour la fin. Près de 30 ans après le premier appel de mes 13 ans, je découvre chaque jour que Sa patience infinie façonne mon cœur et mon âme, me conduisant pas à pas vers cette vocation profonde où l'Amour divin devient la source véritable de ma joie et d'une vie toute donnée à Son service.



Aujourd'hui, je n'exerce plus le métier de sommelière-caviste, mais je reste une femme épicurienne passionnée du beau et du bon tant sur le plan spirituel que sur la nourriture terrestre. J'ai simplement changé de vigne. J'ai quitté la cave où je travaillais sur Nantes et je me consacre pleinement à la Pastorale des Jeunes auprès desquels j'aime transmettre la lumière de l'Évangile, éveiller en eux la présence vivante du Christ-Sagesse, et les accompagner sur leur chemin de foi et d'espérance. Ce fut le cas lors de la journée pour les vocations le 1^{er} mai dernier, à Sainte Anne d'Auray.

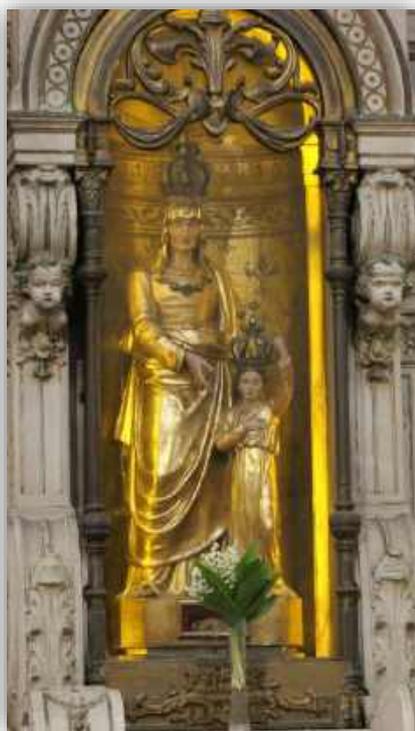
(Lire article ci-après)



Une démarche jubilaire centrée sur L'ESPÉRANCE



Plus récemment, j'ai participé au pèlerinage des vocations à Sainte-Anne-d'Auray, dans le cadre de la démarche jubilaire de l'Espérance 2025. Dans ce lieu, chargé de prière et d'histoire, sainte Anne avait dit à Yvon Nicolazic : « *Le plus grand miracle qui se fera en ce lieu sera la foule de ceux qui viendront m'y honorer.* » Et nous étions nombreux à prier pour les vocations, marcher avec des jeunes en recherche, des consacré-e-s, des laïcs...écouter des témoignages, prier Jésus par Marie, accueillir la Parole de Dieu...



Statue à l'autel de Ste Anne dans la Basilique à Sainte Anne d'Auray

Ce fut une belle journée vécue en famille Montfortaine puisque des Missionnaires Montfortains et Frères de Saint Gabriel avaient également fait le déplacement.

Pendant cette journée, j'ai repensé à mon propre appel. Ce pèlerinage m'a rappelé que chaque vocation est un mystère, mais aussi une marche confiante faite de renoncements et de joie vers l'inconnu et la puissance d'un "oui" renouvelé chaque jour dans la Consécration à Jésus par Marie. Sainte Anne, patronne de la Bretagne et des grands-mères, a semblé me dire : « N'aie pas peur d'être une femme enracinée, une passeuse de vie, une servante de la Sagesse. »

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

Ce lien entre mon chemin de sommelière-caviste et ma vocation religieuse est devenu plus clair. Dans les deux cas, il s'agit de goûter et faire goûter non plus seulement le fruit de la vigne, mais Celui qui est la vraie vigne (Jean 15,1). Offrir à d'autres le goût de Dieu, la joie de se donner et la saveur d'une vie habitée par la présence du Christ-Sagesse.



*Sœur Christine Pichery
Fille de la Sagesse*





La vie religieuse dans l'Église : un appel à quoi ?

La vie religieuse est une vocation parmi d'autres, différente mais pas concurrente, ni plus facile ni plus difficile. Comme les autres vocations elle s'enracine dans le baptême. Tout baptisé est appelé à la sainteté de l'Évangile. Tous les baptisés ont reçu à un titre égal la foi qui les rend disciples-missionnaires du Christ. Le « **Viens et suis-moi** » de Jésus s'adresse à tous.

Cependant la vie religieuse doit répondre d'une manière particulière et plus radicale à ce double appel à travers trois éléments essentiels :

Une vie toute donnée à Dieu, c'est la consécration religieuse,
Une vie vécue en communauté, c'est la communion fraternelle,
Une vie au service de l'Église, c'est la mission apostolique.

Une vie toute donnée à Dieu : par notre façon d'être et de vivre nous voulons signifier que Dieu seul peut remplir une vie, que ça vaut la peine de centrer sa vie sur Jésus-Christ. Être et vivre avec le Christ suppose être et vivre comme le Christ dans le quotidien des jours. Les trois vœux religieux veulent être un signe pour tous : l'indication d'un chemin de vie humaine et spirituelle. Pour tous ils sont comme un rappel évangélique :

- Rappel que le désir de posséder peut par le vœu de pauvreté s'ouvrir au partage et à la solidarité pour un monde plus juste,
- Rappel que l'affectivité peut par le célibat et le vœu de chasteté se vivre dans la disponibilité et la joie, dans le respect de la dignité de toute personne reconnue comme frère et sœur,
- Rappel que la volonté de puissance peut par le vœu d'obéissance se transformer en engagement pour le service et la promotion de la vérité et de la paix.

Une vie vécue en communautés fraternelles : « *On vous reconnaîtra pour mes disciples à ce signe dit Jésus, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13,35). C'est dire que le témoignage de la fraternité est important. Voilà des femmes et des hommes qui sans s'être choisis et au-delà des âges, des tempéraments, des aptitudes, des goûts personnels, vivent ensemble et se reconnaissent comme sœurs les unes des autres ou frères les uns des autres. Sœur, Frère ce ne sont pas des titres honorifiques, c'est le défi quotidien d'aimer toute personne comme le Christ, de la plus proche à la plus lointaine. En effet, cette vie fraternelle dépasse les limites de la communauté locale, elle a une dimension internationale et c'est important de savoir que nous sommes solidaires de nos sœurs et frères de l'Inde, d'Afrique, du Canada, du Brésil, de Thaïlande...

Une vie engagée au service de la mission de l'Église : on n'est pas religieuse ou religieux pour soi. Toutes les activités apostoliques prennent une dimension missionnaire ; elles sont orientées vers l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, dans un milieu humain concret, en lien avec d'autres : laïcs, prêtres, diacres, équipes paroissiales, communautés chrétiennes...

Une congrégation apostolique partage la condition des gens avec un travail et des engagements sociaux dans des domaines variés : éducation, santé, développement, vie associative... mais à travers toutes ces activités nous voulons simplement faire prendre conscience aux personnes qu'elles sont aimées de Dieu et qu'elles ont leur place dans l'Église et dans le monde.

Nous souhaitons que notre marche à la suite du Christ soit un appel à chaque baptisé d'être aujourd'hui témoins du Ressuscité dans une Église vivante. Et avec le pape, comme aux Journées Mondiales de la Jeunesse, nous aimons redire aux jeunes : « **N'ayez pas peur, ouvrez votre intelligence et votre cœur à Jésus-Christ, la route qu'il vous propose n'est pas une voie sans issue, c'est un chemin de bonheur** ».

*Fr. Roger Astier
Frère de Saint-Gabriel
Communauté d'Angers Desjardins*





non cela de ma vie !

3^{ème} et dernière partie

F. Jean Friant,
Communauté « Le Calvaire »
Pontchâteau

« Notre vie est le livre le plus précieux qui nous ait été donné », disait le pape François, en 2022, lors d'une audience. Et en 2024, dans l'introduction à son autobiographie, il ajoutait : « Un livre, que beaucoup ne lisent malheureusement pas, ou le font trop tard, avant de mourir. Et pourtant, c'est précisément dans ce livre, que l'on trouve ce que l'on cherche inutilement par d'autres voies... Nous pouvons nous demander : ai-je déjà raconté ma vie à quelqu'un ? ... C'est l'une des formes de communication les plus belles et les plus intimes, raconter sa propre vie. »

Avec cet encouragement, je m'autorise à écrire ce dernier article, d'autant plus qu'il pourra corriger une idée fautive qui pourrait transpirer des deux articles précédents : ma vie ne fut pas qu'un long fleuve tranquille !



Rencontre avec le pape François
le 27 avril 2018.

**Provincial et non mathématicien à vie
Appeler à rejoindre ma province et non à continuer à l'université catholique de l'Ouest !**

Heureuse crise !

L'année 69-70 va être très difficile pour l'université catholique d'Angers. En effet le ministère a prévu que les universités catholiques pourraient délivrer les diplômes à leurs étudiants. C'est inédit. Mais pendant les vacances de 1970, le conseil d'État invalide ces diplômes. Il faut donc que les étudiants viennent repasser leurs examens. Ce sont des grèves de la faim et des manifestations, sur la place publique, dans les cinq universités catholiques de France. Cela ne change rien. Les effectifs de nos étudiants vont alors s'effondrer de façon drastique ; en sciences ils passent de 410 à quelques dizaines.

L'université d'État se met en place sur Angers. Le conseil général du Maine-et-Loire doit maintenant financer deux universités. Il demande à ce que les formations ne soient pas concurrentielles. C'est dans ce contexte, pour une question de survie, que l'université catholique met en place, à la rentrée de 1970, quatre instituts universitaires préparant à la vie professionnelle. Avec quatre jeunes enseignants, dont le frère Michel Morfin, je crée l'Institut de Mathématiques Appliquées, l'IMA, formant des analystes mathématiciens dans le domaine des sciences sociales, humaines et



« opportunité de changement ». Sans cette crise, la Catho n'aurait jamais eu l'audace d'un tel changement et les instituts n'auraient jamais vu le jour.

NB : En janvier 2023 je suis heureux de participer aux célébrations des 50 ans de l'IMA avec les directeurs successifs et plus de 200 anciens élèves. Avec l'humour caractéristique de l'IMA il m'a été remis l'oscar du meilleur fondateur !

Une période d'innovations et d'intenses activités

En plus de l'IMA, en 1971, nous ouvrons l'Année dite de Remise à niveau Scientifique (ARS). Aucune difficulté pour trouver des étudiants car les mathématiques sont de plus en plus indispensables pour les études de médecine, d'économie et autres. Nous conduisons des bacheliers des séries littéraires ou de sciences expérimentales vers le niveau du baccalauréat mathématiques-physique.

Dès 1969, nous avons mis en place un Centre de Recherche sur l'Enseignement de Mathématiques de l'Ouest (CEREMO), le pendant des IREM (Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques) de l'enseignement public. Nous assurons des conférences pédagogiques et des sessions pour les enseignants, spécialement pendant les vacances, des cours dans les centres de formation pédagogique et des cours du soir pour parents souhaitant aider leurs enfants en mathématiques modernes.

C'est dans ce contexte pédagogique que je me lance dans des recherches à l'école des jeunes sourds d'Angers, convaincu, qu'à partir d'activités mathématiques, à base de jeux, on pouvait structurer la pensée et aider à l'acquisition du français. Je garde un merveilleux souvenir de ce temps passé avec ces élèves sourdes et leurs enseignantes, et cela me distrait de mes activités administratives. La sœur Maryvonne Verron soutiendra, dans le cadre de l'enseignement des sourds, une thèse à partir de cette expérience. Nous ne manquons pas de créativité, mais l'IMA reste notre première préoccupation ! Pour compléter cet emploi du temps, je prends, en 1973, un poste de chargé de cours à l'université d'État d'Angers. J'assure un cours de maîtrise sur la logique et les fondements des mathématiques. Un poste de professeur m'est même proposé après avoir fait les démarches pour être inscrit sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur. Mais pour l'obtenir il m'est demandé de cesser toute activité à l'université catholique. Il n'en est point question !

Une période de doute et de tentation

Jusqu'à mes 27 ans, j'ai vécu dans des milieux fermés, uniquement masculins. La moitié des hommes sont pourtant des femmes ! Cela ne m'aide pas à affronter la situation où je me trouve à partir de 1965. De plus, ne suis-je pas aussi trop pris par les activités et les responsabilités ? Heureusement, il y a la communauté, les amis et les temps de ressourcement spirituel pour développer une relation plus personnelle avec Dieu.

économiques. À l'époque, une originalité dans le paysage universitaire français ! Il faudra attendre 1973 pour que l'État crée le diplôme MASS (Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales). Aujourd'hui, avec le développement de l'informatique, cela est très commun. Le mot crise dans son acception chinoise correspond bien à ce que nous vivons à l'UCO. En chinois, le mot « crise » est composé de deux idéogrammes : le premier 危 signifiant « danger » et le second 机 signifiant



F. Jean lors des 50 ans de l'IMA en janvier 2023

Plus tard, provincial, des frères viendront me trouver pour me demander de quitter l'Institut. Je suis dans cet esprit, quand je pars rencontrer mon provincial à l'abbaye de Bellefontaine, où des frères sont en retraite. J'y arrive en fin d'après-midi me disant : j'irai voir le provincial demain matin. Je sens que cette démarche risque de signer la fin de ma vie religieuse. J'hésite. Aussi, après mon arrivée, je vais m'entretenir avec le père Christian que j'avais déjà eu l'occasion de rencontrer. Je lui explique la raison de ma venue. Il se contente de m'écouter ; il ne me dit rien mais je comprends qu'il prie. Suite à cette brève rencontre, c'est clair : je n'irai pas trouver mon provincial. J'ai gardé beaucoup de reconnaissance envers le père Christian et j'ai tenu à être présent à sa sépulture.

L'appel

C'est dans ce contexte, qu'en mars 1977, je reçois un appel téléphonique du F. Jean Bulteau, nouvellement élu supérieur général, m'annonçant que le conseil général m'a nommé provincial. La réponse n'est pas facile. Mes collègues me disent que je ne peux pas encore quitter l'Institut de mathématiques que je dirige et qui en est à ses débuts. Dans le monde universitaire on estime que c'est folie d'arrêter une carrière de professeur et de chercheur en mathématiques après avoir investi tant de temps dans les études. Je prends alors quelques jours de discernement à l'abbaye de Bellefontaine. Ma résolution est prise : c'est 'oui.' Ce 'oui' a été le plus difficile à donner, mais aussi le plus bénéfique.



Je vis ce départ comme un arrachement sur le plan professionnel et relationnel. Au lieu d'avoir à traiter des problèmes mathématiques, je vais affronter des problèmes d'une autre nature, humains et communautaires. C'est un changement de vie radical !

Ce méandre de ma vie, je le considère plutôt comme un changement à 180°, une conversion. C'est en 2016, l'année de la miséricorde, que j'ai le mieux pris conscience de cette intervention du Seigneur dans ma vie. Il a été merveilleux ! Rien n'est impossible à Dieu ! Ma nouvelle mission commence le 1^{er} juillet 1977.

Tout à découvrir !

Ainsi je rejoins ma province de Nantes, où je n'ai jamais vécu depuis ma première profession, le 12 septembre 1957, 20 ans plus tôt. En 1977, j'étais à la Garde (Avrillé) frère de la province de Nantes mais supérieur d'une communauté de la province de Saint-Laurent située sur le territoire de la province de Poitiers. Une situation plutôt cocasse montrant la perméabilité qu'il y avait entre les trois provinces de France de l'époque.

Je vais enfin découvrir ma propre province ! Des frères se souviennent de ce qui m'est arrivé, en début d'année 1977, alors que nous avons accueilli à La Garde le F. Antony Francisco, nouveau vicaire général indien, venu pour une première découverte de la France et du français. Un jour, je l'invite à m'accompagner à Rennes, prévoyant de dîner dans la communauté de Moisdon. Sur le chemin du retour, passant près de Messac, je lui propose de découvrir notre école Saint-Louis. Qu'elle n'est pas notre surprise quand, sonnante à la porte de la « communauté », nous voyons apparaître un monsieur avec un bébé dans les bras. Eh oui ! les frères ont quitté Messac, et cela depuis 1973 ! J'ai tout à découvrir de ma province !

15 août 1977

Cette nouvelle situation aurait pu connaître non un méandre mais un stop, le 15 août 1977. Ce jour-là, je dois recevoir, dans le Finistère, les vœux définitifs d'un frère. Mais quelques jours avant, ce frère décide de quitter l'Institut. Je me trouve dans mon pays natal avec des amis. Nous allons en bord de mer, au cœur de cette grande baie d'Audierne, près de la chapelle de Notre-Dame de Penhors.



Notre-Dame de Penhors à la Baie d'Audierne (Finistère)

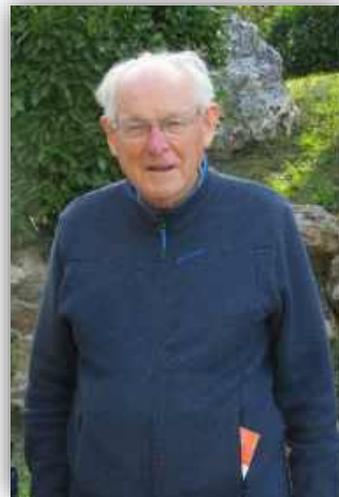
Avant de pique-niquer, le temps étant très beau, nous décidons de nous baigner. Alors que nous avons largement pied, une lame de fond vient nous submerger et nous entraîner vers le large. La Providence est intervenue ! Les CRS, en charge de la surveillance de la plage, alertés pendant leur repas, nous découvrent nous débattant au milieu des vagues et viennent à notre secours. Malheureusement mon beau-frère, Daniel, marié à ma jeune sœur Maryvonne depuis le mois de mars précédent, s'est noyé. Cela aurait pu aussi m'arriver. Le Seigneur et Notre-Dame de Penhors, ont voulu qu'il en soit autrement. Je leur en rends grâce me questionnant encore sur le sens de cet événement et surtout sur le décès de mon beau-frère. Pourquoi ? Je reviens souvent sur ce passage de l'Évangile : « *Marie gardait tous ces événements dans son cœur* ». (Luc 2,51)

Conclusion

En quittant l'université, j'ai perdu ma faculté et suis devenu co-matheux ; en effet, je continue à garder quelques contacts avec les mathématiques. Je sais que les mandats, dans la vie religieuse, ne sont pas à vie. Je pense donc, tôt ou tard, revenir à l'université. J'ai gardé des cours en entreprise, environ 12 jours par an, que j'arrête en 1988, suite à mon élection comme supérieur général. Ces cours, assurés avec un collègue de l'IMA, Yvon L'Hospitalier, aboutissent, en 1985, à un livre, qui sera aussi publié 2 ans plus tard, en espagnol : « *Jeux – Logique ; de la logique à l'intelligence artificielle* ». Déjà l'IA !

Ce départ difficile de l'université fut, je pense, la plus grande chance de ma vie. Et je crois pouvoir dire que je lui dois la grâce d'être encore frère.

Comme provincial, assistant général, supérieur général, je vais vivre d'autres expériences merveilleuses, mais aussi douloureuses parfois...



Je vois que j'ai vécu la plus grande partie de ma vie dans des communautés internationales et intergénérationnelles. C'est encore le cas aujourd'hui, où je vis avec des Missionnaires montfortains, comme nos frères l'ont fait depuis les origines jusqu'en 1833 où Gabriel Deshayes nous en sépare, du fait de notre croissance numérique. Et j'ai la grâce de vivre dans un haut lieu montfortain fréquenté par Montfort, de mai 1709 à septembre 1710, et riche de tous les événements qu'il y a vécus. Ce n'est pas seulement un lieu chargé d'histoire, c'est surtout un lieu vivant qui continue de rayonner la spiritualité montfortaine : le Calvaire de Pontchâteau !

Pour conclure mon témoignage, je tiens à remercier Anne, notre secrétaire provinciale, de m'avoir sollicité et poussé à écrire ce témoignage qui a voulu être une action de grâces pour la (les) présence(s) de Dieu dans ma vie.



Le Calvaire de Pontchâteau

Trois vertus cruciales pour la CONVERSION ÉCOLOGIQUE.



La commission Laudato Si', des frères de la province de France, a choisi de vous partager ce témoignage car c'est une invitation à vivre ces trois vertus que sont **l'humilité, l'audace et l'espérance** estimées cruciales par l'auteur de ce texte (**Gaultier Bès**) issu à la fois d'une conviction mais aussi d'une pratique de l'écologie intégrale prônée par le défunt Pape François dans son encyclique Laudato Si'. En cette année du jubilé, qui a pour thème « Pèlerins d'espérance », cet article nous aide à tenir bon face aux difficultés et aux mauvaises nouvelles de notre monde.

« Dix années d'engagement pour une « écologie intégrale », depuis la publication d'un opuscule, *Nos limites*, jusqu'à l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu (dans le département de la Loire), m'amènent à considérer trois vertus cruciales pour la conversion écologique des chrétiens : **l'humilité, l'audace et l'espérance.**

L'humilité, d'abord, est une vertu fondamentale, autant évangélique qu'écologique. Elle nous rappelle notre condition terrestre, notre incarnation biologique. La tradition biblique a beau donner aux humains, sommet de la création, un rôle prépondérant, elle ne les met pas pour autant à part. Dès l'origine, nous sommes immergés jusqu'au cou – jusqu'à l'âme – dans le tissu du vivant, jamais en surplomb. Adam, « le Terreux », modelé d'argile fraîche, est placé au sein d'un jardin luxuriant, parmi les fauves et les fauvelles, et non sur un Olympe désert et dédaigneux.



« ... l'homme ne peut se passer du pain de chaque jour ... »

Dieu n'a pas voulu que nous soyons des anges, des êtres purement spirituels, mais des créatures tirées de l'humus, « *des mangeurs de pain* », comme dit Homère, dont chaque instant de vie dépend du sol et du soleil. Si l'homme ne vit pas seulement de pain (Matthieu 4,4), il ne peut se passer du « *pain de chaque jour* », et donc du champ, du blé, de l'eau, de la farine, du levain, du moulin... Alors que, face aux conséquences du productivisme industriel, la surenchère technique apparaît comme une tentation croissante (transhumanisme, conquête spatiale, géo-ingénierie...), l'humilité nous enjoint de rester humains, en cessant de vivre au-dessus de nos moyens, en extra-terrestres.

Cultiver l'humilité

Il nous faut cultiver l'humilité, ensuite, car nous avons largement failli, infidèles à notre propre héritage, tandis que d'autres, sans les lumières de la Révélation, nous montraient le chemin. Nous qui croyons que Dieu aime sa création, comment supporter qu'on la ravage ? Des psaumes aux papes, de l'Alliance scellée par Dieu avec Noé, sa descendance et « *tous les êtres vivants qui sont avec vous* » (Genèse 9, 8), jusqu'aux Pères de l'Église, le christianisme résonne d'appels à vivre de manière harmonieuse et sobre. [...]

Une vie radicale

Si nous sommes souvent plus enclins à applaudir qu'à imiter les saints, certains, heureusement, s'activent, parfois de longue date, dans et hors de l'Église, pour le respect de notre maison commune. Il faut d'ailleurs faire justice aux pionniers chrétiens de l'écologie : il s'en est trouvé dès les premières luttes, du Larzac à Bruxelles en passant par l'écologie. Reste qu'à l'instar de saints comme saint Charles de Foucauld qui retrouva la foi de son enfance au contact de la piété musulmane ou de Lanza del Vasto qui reçut une leçon d'évangile chez Gandhi, nous avons beaucoup à apprendre, même chrétiennement, des écologistes agnostiques.



Le pauvre d'Assise

Mais cette humilité, pour être féconde, doit s'allier à **l'audace**. saint François d'Assise, le « Poverello », n'a pas craint de se dénuder devant les notables d'Assise. Il a osé embrasser la pauvreté parce qu'il avait renoncé à la folie des grandeurs. Il nous faut rompre, à notre tour, avec la logique d'accumulation capitaliste, pour adopter une vie plus radicalement conforme à l'Évangile. Et faire preuve d'inventivité : il est d'autres voies que l'individualisme libéral ou le collectivisme.

Nos efforts pour vivre ici et maintenant « une juste décroissance » nous coûteront bien peu au regard de la joie du partage, et surtout des sacrifices consentis ailleurs par des écologistes qui militent parfois au péril de leur vie. Nous qui ne risquons pas grand-chose sinon une vie plus saine (et plus sainte), quelles excuses avons-nous pour ne pas organiser différemment nos

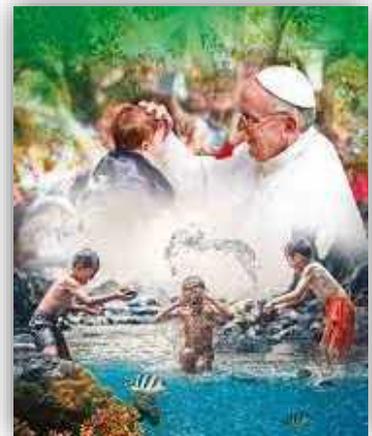
vies ?

Une confiance pugnace

D'autant que, troisièmement, la foi nous donne un viatique incomparable : **l'espérance**. Il nous faut demander cette vertu théologique pour persévérer nous-mêmes face aux nouvelles accablantes et *en rendre compte* autour de nous, « *avec douceur et respect* » (1 Pierre 3,16). Se marier et avoir des enfants, malgré le désastre en cours, est déjà un témoignage, comme les actions joyeuses de « Lutte et contemplation » : la vie est bonne en soi.

Aussi sombre soit la situation écologique, nous savons que le mal n'aura pas le dernier mot. L'infinie beauté du monde n'est pas le fruit du hasard, mais un miracle d'amour. Dieu n'abandonne pas sa création au pouvoir du néant. Il l'a déjà sauvée, rachetée sur la croix. Voilà l'espérance que nous devons porter dans l'engagement écologique, non pas un optimisme qui confinerait au déni, mais une confiance pugnace dans le salut qui vient. »

(**Gaultier Bès**, auteur de cet article (Extraits du journal *Tribunes La Croix Numérique* du 8/01/2025) essayiste et cofondateur de la revue *Limite*, auteur de : « *Nos futurs, que faire quand tout se défait ?* » Éd. de l'Escargot, 2023)





Blason de
la ville de
Pipriac

Souvenirs...

Le domaine du Plessis Fabron à Pipriac



F. Jean Foucher

Communauté Maison Saint-Gabriel,
Thouaré-sur-Loire

En cette année scolaire 1969-1970, nous étions cinq frères à la communauté Saint Blaise de Vertou : Donatien Menet, François Hamon, Georges Chatellier, François-Xavier Fradet et moi, Jean Foucher. Le F. Donatien Menet notre aîné nous parlait souvent de l'école qu'il avait dirigé pendant 10 ans à Messac, l'école saint Louis (Ile et Vilaine), ainsi que du domaine que Mlle de Guérrif avait donnée au F. Guillaume Perrocheau, provincial de l'époque au lieu-dit : « *le Plessis Fabron* » sur la commune voisine de Pipriac.

Le dernier dimanche de Janvier 1970, en communauté, nous filons au Plessis Fabron à Pipriac... Sur les lieux, nous saluons la famille Bretagne : le père et la mère (la soixantaine), le fils André et son épouse Jeannine (la trentaine) et leurs deux enfants : Daniel et Chrystelle. Des gens très simples et accueillants qui semblent heureux et flattés de notre visite. Nous nous intéressons à leur vie : ils exploitent quelques hectares de terres labourables, des prés, un jardin, élèvent quelques vaches, des cochons, de la volaille... En somme, une vie campagnarde très rustique, très simple, dont ils semblent satisfaits et heureux...



Propriété du Plessis Fabron

Après la bolée de cidre d'accueil, les gâteaux maison, c'est un bon café qu'on nous offre et la goûte traditionnelle qui chatouille la gorge ... et colore joliment les visages d'André et de son père... Madame Bretagne mère quitte la cuisine pour aller chercher de l'eau à la fontaine, située à une petite centaine de mètres. Par la fenêtre, je la vois revenir, portant sur ses épaules, un joug en bois auquel sont suspendus 2 seaux remplis. Le terrain est marécageux, boueux, rendant la marche difficile et fatigante ; marche à refaire chaque jour, plusieurs fois, puisque la maison ne dispose pas d'eau courante... A mon voisin, je donne un coup de coude pour qu'à son tour, il regarde la progression difficile de la grand-mère.



Au retour, dans la voiture, au dîner et les jours suivants, nous reparlons de notre observation : « *Comment est-il possible de laisser ces braves gens dans un tel inconfort, quand nous-mêmes, depuis 2 ans, disposons d'une maison neuve parfaitement équipée ? Parlons-en au frère provincial.* »

Au nom de la communauté, je le rencontre le jeudi suivant. La démarche est facilitée, puisque le provincial est mon cousin : Gabriel Foucher... « *Nous aimerions que cette famille puisse disposer du service d'eau. J'ai contacté mon frère qui est du métier. Avec lui, nous irons sur place dimanche pour voir ce qu'il convient d'acheter en pompes et tuyauteries... En communauté, on aimerait passer la Semaine Sainte à*



*Commune de Pipriac dans
l'Ile et Vilaine*

creuser les tranchées et aménager l'espace. Une semaine de plein air, d'efforts physiques, de vie ensemble chez une famille modeste qui ne demande rien, mais mérite bien un peu plus de confort : de l'eau à la maison... »

Le feu vert enthousiaste de notre provincial, nous motive encore plus. Pour l'exécution de notre projet, il nous reste à le préparer, prévoir les achats à faire, les outils et les habits de chantier, et pour le couchage, de quoi pouvoir chaudement dormir sur les maigres paillasses de la chambre de l'étage impossible à chauffer : conditions spartiates : mais nous sommes jeunes et ce sera la Semaine sainte !!!

Le Lundi saint, 23 mars 1970, nous sommes finalement quatre (François-Xavier dut renoncer à ce projet commun pour participer à une session spirituelle) à charger dans la voiture, pioches, pelles, râteaux, impers, bottes, brodequins, salopettes, sacs de couchage, édredons, couvertures, etc... En fin de matinée, nous sommes à pied d'œuvre au Plessis Fabron, accueillis avec enthousiasme par la famille Bretagne qui nous a préparé un copieux déjeuner... Ensuite, nous nous organisons pour ranger ce qui sera notre lieu de vie (de prière et de couchage) et nous revêtons nos habits de travail... André donne un petit coup de charrue pour amorcer notre travail de creusage de tranchée. Ceci fait, avec les siens, il a mission de tuer le cochon qui a été sorti de sa soue, qu'on a ligoté et finalement solidement attaché... Spectateurs quelque peu ébahis, nous retournons à notre chantier...

La première partie du creusage est plutôt facile, c'est marécageux, mais il faut racler la vase, et constamment évacuer l'eau qui suinte de partout... Entre nous, on se conseille, on suggère des techniques. Comme François est le plus terrien de nous quatre, on le nomme chef de chantier, et ce fut une bonne décision... En fin de journée, nous montons à nos appartements privés, pour nous changer et nous laver. La bonne soupe de pain trempé et les légumes du jardin sont appréciés, car on a plutôt une grande faim.

Le lendemain matin, on se remet à l'œuvre. C'est déjà plus agréable, le terrain est moins boueux, et on a trouvé un système d'évacuation efficace. A midi, la moitié de la tranchée est faite. Au repas, nous mangeons avec appétit un savoureux boudin de ce porc tué la veille... Puis nous nous remettons à piocher, à creuser, à façonner, à débarrasser les cailloux trop anguleux qui risqueraient de blesser gravement les tuyaux en plastique rigide.

Le mercredi main, avec le petit tracteur d'André, nous allons récupérer du sable de la carrière que nous tamisons pour évacuer ce qui pourrait être mauvais pour nos tuyaux en plastique rigide... C'est alors que nous arrivent trois dames qui nous saluent : « *C'est vous les patrons de cette propriété ?* ». Interloqué et mal à l'aise. Je réponds « *Non, nous ne sommes pas les propriétaires, mais dans la propriété des Frères de Saint-Gabriel qui sont à Nantes.* » La dame reprend : « *C'est la mère Bretagne qui nous envoie : comme chaque année nous sommes venues chercher des fleurs pour décorer le reposoir qu'on dresse à l'église paroissiale, pour la cérémonie du Jeudi Saint. D'habitude, la mère Bretagne vient cueillir avec nous, mais aujourd'hui, elle nous a dit : « Non, je ne peux pas aujourd'hui, les patrons sont là, il faut que vous alliez leur demander la permission ».*



L'église de Pipriac

« Les patrons sont là ! » la honte de ma vie, que j'essaie de cacher... « *Mais oui, mesdames, faites donc comme d'habitude et cueillez les plus belles fleurs que vous trouverez pour que votre reposoir soit plus beau que jamais... D'ailleurs, demain soir, nous irons à l'église de Pipriac pour la cérémonie, et nous pourrons en même temps admirer votre reposoir* » ... Heureuses, reconnaissantes, elles nous ont laissé continuer notre travail de tamisage et ont em-

porté des brassées de magnifiques rhododendrons aux couleurs éclatantes.

Le jeudi matin, mon frère François nous rejoint avec son matériel pour le chantier, percer les murs de la maison et de l'étable, installer les pompes, déployer les tuyaux, etc. La tranchée pour l'eau potable de la fontaine à la cuisine est terminée, nous nous attaquons à creuser la 2^{ème} tranchée de l'étang à l'étable. Le sol est différent et caillouteux. Tous les 4, nous avons des paumes de mains malmenées, les jambes et le dos douloureux. Quand l'un s'arrête, un autre prend le relais et un 3^{ème} encourage ou chante... Le soir, après un brin de toilette, une crème apaisante essaie de nous remettre en meilleure forme. Nous dînons tôt, pour ensuite participer à la paroisse à la Cène du Jeudi Saint qui regroupe un grand nombre de paroissiens. En fin de célébration la procession nous conduit au très beau reposoir amplement fleuri où les rhododendrons font le plus bel effet. En quittant l'église, nos 3 visiteuses de la veille nous saluent ; nous les félicitons pour leur beau travail qu'elles ont réalisé pour le Seigneur ; sûrement, et sans doute aussi un peu pour nous.



A 13h, le Vendredi Saint, mon frère a terminé l'installation technique, percé les murs de la maison et de l'étable, pour y glisser les tuyaux en plastique rigide et les dérouler dans leurs tranchées respectives, avant de les brancher aux groupes. La pause déjeuner se prolonge un peu... Puis les uns et les autres, nous restons dans la cuisine, pour ne pas manquer l'arrivée de l'eau au robinet. A 15h, nous sommes tous dans la maison. Mon frère François amorce la pompe, ouvre le robinet, on entend un grouillement, puis arrive l'eau, en débit de plus en plus vigoureux ... Nous applaudissons, nous nous regardons les uns les autres. Je remarque les yeux pleins de larmes d'André et de sa mère. Nous débouchons la bouteille de Muscadet qui reposait dans le frigo

et nous vivons de beaux instants d'amitié. Oui, l'eau est là, finie la corvée d'aller puiser à la fontaine... Ce moment de liesse ensemble, reste gravé dans notre mémoire et dans notre cœur. Reste à reboucher les tranchées et les murs.

En fin de journée, le 2^{ème} circuit démarre à son tour, et l'eau de l'étang arrive à l'étable... C'est moins impressionnant, mais c'est une commodité supplémentaire pour nos braves gens du Plessis... Il nous reste à terminer de boucher la 2^{ème} tranchée et à damer l'espace, avec le petit rouleau d'André, pour que tout soit le plus beau possible...

Le lendemain samedi, nous grimpons sur le toit du château pour dégager les gouttières, presque toutes obstruées par quantités de feuilles, de brindilles, de mousses, etc. Balais et pelles fonctionnent à plein et l'eau captée depuis l'étable facilite notre travail.... Nous voulons laisser l'espace propre et accueillant, et plus confortable pour la vie de nos hôtes.

Ainsi s'est achevée notre expérience de vie avec des gens simples, profondément respectueux et reconnaissants d'être eux-mêmes au service des Frères de Saint-Gabriel. Des gens qui se contentent de peu, et qui vivent entre eux un esprit de famille impressionnant.

Désormais, aujourd'hui Daniel et Chrystelle connaissent une vie bien différente : ils ont chacun un bon métier, mariés l'un et l'autre, ils ont à cœur avec leurs enfants respectifs, d'entourer d'affection leur maman, **Jeanine Bretagne** ; c'est pour elle un grand bonheur, qu'elle me redit chaque année dans sa lettre de vœux qu'elle m'adresse, depuis plus de 50 ans !...Toujours avec la même courtoisie, et la même reconnaissance !

Cette relation écrite veut être, un hommage de reconnaissance à votre dévouement au Plessis Fabron, et surtout un remerciement pour votre amitié fidèle depuis tant d'années.

*Frère Jean Foucher
Communauté Maison Saint-Gabriel
Thouaré-sur-Loire*

Solidarité au-delà des frontières : des cars pour l'Afrique !

En 2014, lors d'un pèlerinage sur les pas de Montfort où j'emmenais des frères africains, l'un d'eux me dit : « *Ton patron aurait-il des cars à nous vendre ?* ». Je lui ai répondu : « *Je vais lui en parler. Je sais que la législation française exige qu'au bout de 20 ans ils soient retirés de la circulation, alors qu'ils sont encore en bon état. Les cars scolaires ont au maximum 400 000 km et s'ils sont entretenus correctement, ils peuvent faire plus du double.* »



En 2015 avec l'aide de Saint Gabriel Solidarité, j'ai envoyé un premier car IVECO au collège de Katakodi en Guinée Conakry puis deux autres un peu plus tard et un 4x4 en 2018.

Il y a un peu plus d'un an, j'ai eu une demande du Sénégal. Les frères ont cinq ou six établissements pour lesquels le transport scolaire est nécessaire. Mon patron avait des cars disponibles à envoyer, qu'il a vendus pour 2000 euros l'un.

Malheureusement le transport par bateau depuis le port du Havre devient de plus en plus coûteux : de 4000€ en 2015 pour Conakry, il faut payer maintenant 7800€ pour Dakar presque moitié moins loin.

Ainsi le 28 octobre 2024 à 3h du matin, avec deux collègues David et Jean, nous partions de Challans en direction du Havre. Jean-Michel nous suivait avec une voiture pour assurer notre retour. À Saint Philbert de Grandlieu, nous avons eu une petite frayeur : un voyant rouge sur le car de David : nouvelle vérification des niveaux, on éteint tout une minute, on rallume. Ce n'était qu'une fausse alerte, un petit bug d'un contacteur. A 11h20, nous nous présentons à l'entrée du port du Havre. C'est l'heure d'aller manger pour le personnel du port, nous en faisons autant et revenons à 13h30. En quelques minutes nos véhicules sont enregistrés. Nous allons les conduire sur un parking au bout du port et nous pouvons repartir vers Challans.

Un quatrième car n'étant pas prêt fin octobre, je l'ai conduit au Havre le 5 décembre.

De ces quatre cars, deux sont arrivés au collège de Mbour à 95 km au sud de Dakar et deux sont au collège de Malika à 20 km au Nord Est de Dakar. Deux autres cars, du même modèle, auraient dû partir l'un à Brazzaville, l'autre à Kinshasa. Faute de financement, ce projet n'a pas abouti.



*La joie des enfants sénégalais
à l'arrivée des cars.*



*F. Gérard Aubineau
Communauté de Machecoul*

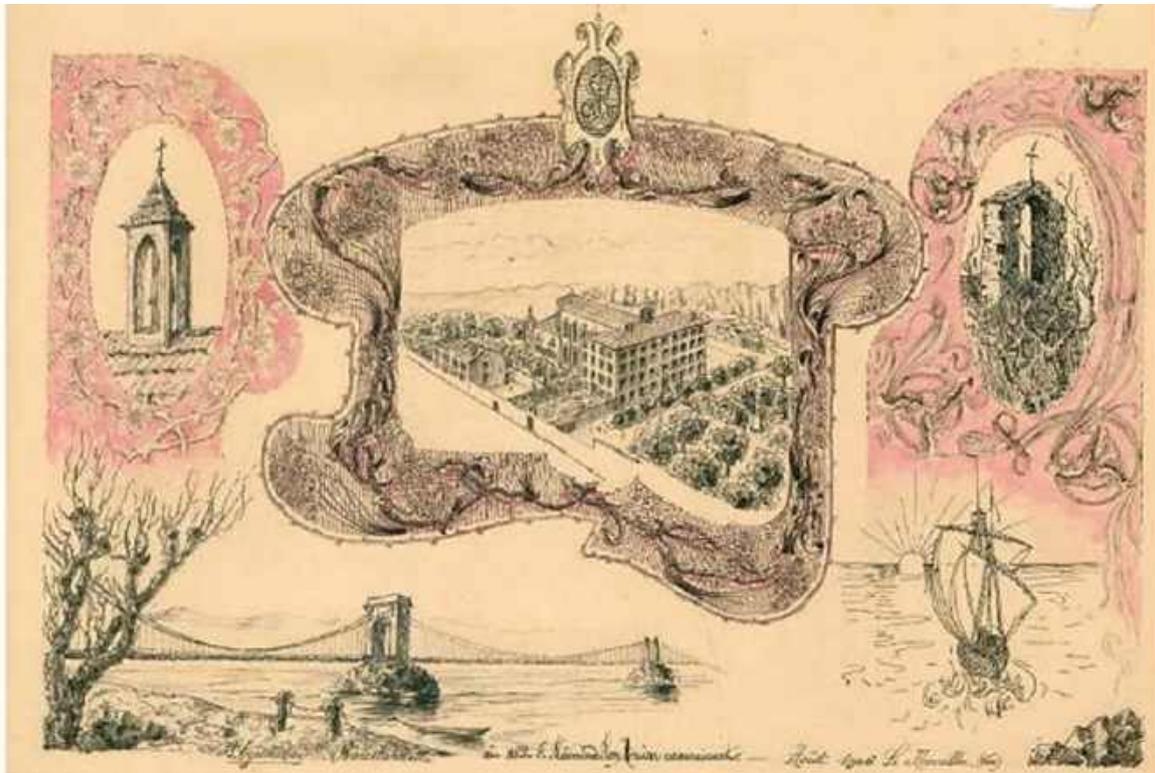


Sur le port du Havre

Le Sénégal vient de m'en demander d'autres pour septembre prochain. J'ai transmis à mon patron, Monsieur Nombalais. Il me dira bientôt s'il peut en fournir d'autres cet été.

Étant le doyen parmi les conducteurs de l'entreprise, j'ai été interviewé sur ma carrière de conducteur, l'évolution des véhicules, du métier... par un jeune de Coëx, passionné de cars et des changements depuis longtemps. On peut trouver cette vidéo à l'adresse suivante : <https://youtu.be/CppqGPOOQxo>

**Toulon – Le Mourillon – août 1906 – Cadeau de Jean-Louis Eyssautier,
marin de Toulon
au Frère Léonard (Achille Eynaud, 1841-1919),
son ancien professeur et directeur au Pensionnat des Mées
(Alpes-de-Haute-Provence)**



**L. Eyssautier... Barcelonnette ... au cher Frère Léonard ... Son Ancien reconnaissant ...
Août 1906... Le Mourillon**

Ce dessin à la plume de 1906 (32cm x 22 cm), cadeau de Jean-Louis Eyssautier, figure dans les archives FSG de Rome, dans une *Monographie du Pensionnat Saint-Joseph des Mées*, à la dernière page du manuscrit écrit par le Frère Léonard (Achille Eynaud, 1844-1919) de 1870 à 1907. Il l'a complétée et achevée à Toulon, dans la paroisse du Mourillon. Le dessin se trouve à la 157^{ème} page de ses souvenirs - Archive FSG Rome - 621.465 ... Le Frère Léonard a voulu insérer ce dessin témoin du rayonnement gabriéliste aux Mées, pendant 66 ans.

Le dessin à la plume a été réalisé en août 1906, par Jean-Louis Eyssautier né à Uvernet (Alpes-de-Haute-Provence), petite commune de montagne (de 1030 à 3040 m) à 5 km de Barcelonnette. Il est né le 27 mai 1879, dans une famille de paysans qui habite dans la commune de Faucon-de-Barcelonnette. Il a été élève du Pensionnat Saint-Joseph des Mées de 1889 à 1897. Jean-Louis a gardé une grande reconnaissance pour son ancien professeur et directeur, le frère Léonard (Achille Eynaud 1841-1919). Auparavant, avant 1903 et la persécution contre les religieux enseignants, le frère Léonard a été directeur et professeur au Pensionnat Saint-Joseph des Mées (Alpes-de-Haute-Provence), de 1867 à 1903. Ce frère était un excellent enseignant et un grand artiste : il enseignait le dessin et la musique, et il jouait de l'orgue. Après l'expulsion des Frères des Mées, en 1903, le frère Léonard est allé vivre à Toulon (Var), dans la paroisse du Mourillon, de 1903 à 1918.

Jean-Louis Eyssautier qui habite alors dans le quartier du Mourillon (Rue Joséphine) est allé offrir ce beau dessin à la plume à son ancien maître vénéré, frère Léonard, qui l'a formé au français, au chant, et au dessin. En 1906, Jean-Louis est officiellement dessinateur pour la Marine nationale.

Dans les archives du Pensionnat des Mées, nous avons la chance d'avoir un **bulletin de liaison avec les anciens du Pensionnat des Mées** voulu par le **Frère Augustin** (Gustave Badinier), **directeur du Pensionnat des Mées de 1898 à 1903**. Le 1^{er} numéro date de **septembre 1900**, et a comme titre : « *Petit Bulletin du Pensionnat-Saint-Joseph des Mées* ». Dans le **n° 7 de Mai 1902**, le frère Augustin donne plusieurs lettres des anciens, dont celle de **Jean-Louis Eyssautier** qui date du 4 mars 1902, page 5

4 mars.

Mon Cher Frère Léonard,

Je viens de recevoir le *Petit Bulletin*, lequel m'a causé, comme vous pouvez bien le penser, un très grand plaisir. J'y ai revu des noms qui me rappellent beaucoup de bonnes choses de ce cher Pensionnat, que je n'oublierai jamais. Je vous remercie des souhaits que vous avez formés pour les Anciens et qui se sont presque en totalité réalisés pour moi. Je viens, en effet, de commencer les cours de l'École de Maistrance de Toulon, où j'ai été classé 5^e sur 40. Etes-vous satisfait de vos anciens espiègles ?

Me voilà lancé, n'ayant plus qu'à travailler dur et ferme et à me laisser rouler. Aussi, tout à la joie, je vous remercie des prières que vous avez bien voulu adresser à Dieu pour nous, le 31 décembre dernier, dans cette chère et belle chapelle du Pensionnat. De mon côté, je ne vous ai pas oubliés et, tous les jours, je demande à Dieu de vous conserver longtemps encore à l'affection de vos élèves.

J'ai appris avec un grand regret la mort de notre bon docteur Cantel. J'ai revu le bon frère Adelin dans ces pages de délices ; j'ai revu cette intéressante fête de la Sainte-Cécile ; j'ai assisté à ce dîner des lauréats si bien rendu dans les vers du Frère Camille, à ces fêtes de la Noël où « largement Léonard fournit les desserts ». Tout cela m'a fait revivre de la belle vie d'autrefois.

Vous parliez, dans votre avant-dernier numéro, de la Société des Anciens. Voici mon avis et l'avis de beaucoup. Il nous serait infiniment doux de nous réunir une fois par an, au jour fixé par vous. Toutes les écoles ont leur société, pourquoi ne ferions-nous pas comme les autres ? Si la question d'argent est une cause de cette...., j'allais dire de cette nonchalance, pourquoi ne nous cotiserions-nous pas ? Je serais le premier à ouvrir le feu ! Allons donc, en avant !

A bientôt, cher Frère Léonard, la joie de passer avec vous une journée à l'Annonciade.

L. E.

Jean-Louis Eyssautier, a été un **excellent élève** des Frères de Saint-Gabriel du Pensionnat Saint-Joseph des Mées. En Janvier 1902, il intègre « *L'École de Maistrance de Toulon* » qui forme à tous les métiers, les sous-officiers de la Marine nationale ou de la Marine marchande. Il est reçu 5^{ème} sur 40.



1902 – Pensionnat Saint-Joseph des Mées (Alpes-de-Haute Provence)

Frère Léonard (Achille Eynaud, 1841-1919) originaire de Pignans (Var) a vécu 36 ans aux Mées (Alpes-de-Haute-Provence), de 1867 à 1903, comme directeur et professeur de français, musique, peinture, etc. Après 1903, il passera 15 ans à Toulon, dans la paroisse du Mourillon, comme chantre et organiste, etc. Il a pu y rencontrer plusieurs fois **Jean-Louis Eyssautier**, son ancien élève aux Mées très marqué par les qualités du **Fr. Léonard**.



Le frère Augustin (Gustave Badinier, 1856-1942) a été l'un des 6 pionniers du Canada de 1888 à 1897 et de 1920 à 1922. Il a été auparavant professeur aux Mées de 1882 à 1888. Après son séjour au Canada, il a été **directeur des Mées de 1898 à 1903**. Il a été Assistant général de la Congrégation de 1908 à 1920. Il est l'un des fondateurs de la communauté de San Remo en Italie, en 1903.

Le Pensionnat Saint-Joseph des Mées a été un fleuron gabriéliste pour notre congrégation de 1837 à 1903 : par son noviciat, son école, son pensionnat... Nous nous rappelons que le **Frère Eugène-Marie (Antoine Baumet, 1823-1883)**, futur **supérieur général** de 1862 à 1883, a été auparavant **pendant 10 ans maître des novices et supérieur du District des Mées**. Né à Mondragon (Vaucluse), il est le premier supérieur général originaire du Midi. Ci-dessous nous avons une photo de **1859** prise aux Mées, l'une des premières de la congrégation.

Fr. Eugène-Marie (Antoine Baumet, 1823-1883), né à Mondragon (Vaucluse)
Maître des novices et supérieur du District des Mées, de 1852 à 1862



Photo très ancienne prise aux Mées, le 21 septembre 1859, à l'occasion des premiers vœux des novices

+ Au premier rang, le Fr. Léonard (Achille Eynaud, 1841-1919), de grande taille, fils d'un gendarme de Pignans (Var) & le Fr. Aristide (Alfred Bonnefoy, 1841-1903), du même âge qu'Achille, fils d'un berger de Revest-du-Bion (A.H.P), provincial du Midi, de 1898 à 1900.



Frère Eugène-Marie
(Antoine Baumet)
Supérieur général
De 1862 à 1883

N.B. Les notes du T.C.F. Eugène-Marie, Maître des novices, contiennent ces notes au sujet du Fr. Léonard, alors novice : « Vocation solide et éprouvée. Caractère très sociable, un peu enfant, gai, c'est vrai que ce frère n'est pas encore mûr... Intelligence cultivée, il a toujours été en classe. Il a de l'aptitude pour toutes les branches de l'enseignement, sauf peut-être pour la géométrie. C'est un de nos frères dont l'instruction est la plus complète. Il sera plus tard un de nos meilleurs sujets.

« Cœur humble et docile, esprit d'enfance qui lui fait regarder sa congrégation comme sa mère, et ses Supérieurs comme des Pères. Bon esprit. Il n'y a rien d'extraordinaire dans sa piété, mais il en a. » (522.328-20)

+ N.B. Il obtiendra son « Brevet » à Draguignan, le 08 avril 1860.

 <p>Pensionnat Saint-Joseph des Mées - Photo prise avant 1903</p>	<p>Jean-Louis Eyssautier À Toulon</p> 	 <p>Photo ancienne de « École de Maistrance » de Toulon-Saint-Mandrier</p>
--	---	--

+ Toulon - Église du Mourillon - Après la suppression des écoles catholiques en 1903, Frère Léonard quitte les Mées pour venir vivre à Toulon, dans le quartier du Mourillon. Il y vivra de 1903 à 1918. Le dimanche ou en semaine, il joue de l'orgue et aide la chorale... Il aide des jeunes pour la musique ou le dessin... fait le catéchisme... aide le curé ... Jean-Louis Eyssautier, à partir du 9 avril 1907, devient agent technique à Toulon, et dessinateur pour la Marine nationale. Il habite alors le quartier du Mourillon, dans la rue Joséphine 3. En août 1907, Jean-Louis Eyssautier, ancien élève du Frère Léonard au Pensionnat des Mées, vient lui offrir ce magnifique dessin à la plume faisant revivre les Mées, le Pensionnat Saint-Joseph, le pont suspendu sur la Durance, etc.

 <p>Eglise Saint-Flavien de Mourillon construite en 1864 ... où le frère Léonard y a été organiste, chantre, catéchiste</p>	 <p>1907 - Le cadeau de Jean-Louis Eyssautier au Fr. Léonard</p>
--	--



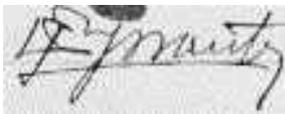
Pierre-Louis Eyssautier,
père de Jean-Louis
Émilie Arnaud,
Mère de Jean-Louis



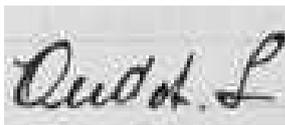
Jean-Louis Eyssautier (1879-1924), à 24 ans. Photo prise à Toulon, lorsqu'il était dans l'École de « Maistrance » de Toulon, en 1903



Insigne de l'École de Maistrance Marine nationale de Toulon qui forme les futurs sous-officiers de la Marine.



Jean-Louis Eyssautier



Marie-Laurence Oudot

Les signatures des mariés, le 29 décembre 1919, à Paris,

Naissance à Uvernet (Alpes-de-Haute-Provence) le 27 mai 1879, fils de Pierre-Louis Eyssautier, cultivateur, et d'Émilie Arnaud, qui habitent habituellement Faucon-de-Barcelonnette.

Élève au Pensionnat Saint-Joseph des Mées (Alpes-de-Haute-Provence) de 1890 à 1897.

Engagement volontaire dans la Marine militaire, à Toulon (Var), en 1897, pour 5 ans. Il est ouvrier mécanicien de 2^{ème} classe en 1898, puis Quartier Maître de Mécanique le 1^{er} avril 1900.

Il passe ensuite dans la réserve de l'armée de Mer, le 2 février 1903 - Certificat de bonne conduite accordé.

Il commence les cours dans l'École navale de Toulon, à Saint-Mandrier-sur-Mer, appelée la « Maistrance de Toulon », école navale qui forme les sous-officiers de la Marine militaire ou de la Marine marchande. Il a été classé 5° sur 40, pour son entrée

À partir du 9 avril 1907, il est agent technique à Toulon et dessinateur pour la Marine nationale. Il habite dans la rue Joséphine 3 du quartier du Mourillon, à Toulon.

Pierre-Louis Eyssautier (1843-1924) veuf, père de Jean-Louis Eyssautier, a quitté Faucon-de-Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence) en 1914, et vit à la Seyne-sur-Mer, avec son fils marié, Gustave Eyssautier, sa femme et ses enfants.

Avant 1911, Jean-Louis Eyssautier quitte Toulon pour Neuilly, près de Paris. Il y exerce sa profession de technicien-mécanicien.

Le 29 décembre 1919, à Paris, il épouse Marie-Laurence Oudot (1893-1920), 28 ans, qui meurt 5 mois après leur mariage (N.B. En 1919-1920, Paris et les villes voisines ont connu le choléra et la grippe espagnole). Jean-Louis, veuf, revient dans le département du Var, à Pierrefeu (à 25 km de Toulon), où il décède, le 24 octobre 1924, à 45 ans.



Uvernet



Faucon-de-Barcelonnette



Les Mées



Toulon - Saint-Mandrier - Maistrance... Mécaniciens



Toulon - Le Mourillon



Neuilly-sur-Seine
En 1919, il habitait au n° 73 de la Rue Chauveau.



LA SEYNE-SUR-MER

M ^{me} Eyssautier	1	Eyssautier	Gustave	1882	Faucon	Faucon	Mariage	Cultivateur	Propriétaire
	2	"	Amélie	1882	"	"	épouse	"	"
	3	"	Emile	1910	"	"	fil	"	"
	4	"	Germaine	1912	"	"	fil	"	"
	5	"	Jules	1914	Faucon	"	fil	"	"
	6	"	Lucien	1919	"	"	"	"	"
	14	"	Pierre	1882	Faucon	"	fil	"	"

La Seyne-sur-Mer (Var) – Recensement de 1921 – pages 332/372

En 1914, **Gustave Eyssautier**, frère cadet de Jean-Louis (né en 1882), son épouse **Éléonore Béraud**, leurs enfants, ainsi que son père **Pierre-Louis** alors âgé de 78 ans, quittent Faucon-de-Barcelonnnette pour **La Seyne-sur-Mer**, près de Toulon... En 1911, **Gustave** avait acheté une propriété dans le quartier Lery de La Seyne-sur-Mer. Le couple avait deux enfants nés à Faucon : **Émile** et Germaine. Jean-Louis **Eyssautier**, leur oncle, vivait alors à Neuilly, près de Paris. En 1912, il était venu à Faucon : son frère Gustave l'avait choisi comme **parrain de Germaine**. Deux autres enfants sont nés à La Seyne-sur-Mer : **Jules** en 1914, et **Lucien**, en 1919. ... **Germaine** est décédée à La Seyne-sur-Mer, à 88 ans, le 3 décembre 2000, à 88 ans. **Pierre-Louis**, le père de Jean-Louis et de Gustave est décédé en **1924**, à 81 ans.

ÉGLISE SAINT-FLAVIEN - Paroisse du Mourillon- Toulon



Le Mourillon - Rue Joséphine

LES MÉES

Première Partie

Origine de la fondation - Noviciat: sa dispersion - Seconde fondation: Noviciat - Pensionnat.



La première page du manuscrit de 157 pages commencé en 1870 par le Fr. Léonard sur *l'histoire du Pensionnat Saint-Joseph des Mées* révèle son âme d'artiste et d'historien gabriériste. Le « L » initial de *L'établissement* est traité comme dans les parchemins des moines du Moyen-Âge, qui illustraient la 1^{ère} lettre d'un nouveau chapitre de la Bible.

Il a bien montré que cette fondation des Mées à 930 kilomètres de Saint-Laurent-sur-Sèvre était audacieuse à cette époque lorsque le Père Gabriel Deshayes a accepté la demande de l'abbé Jordany, curé des Mées, et le désir de Mgr. Miollis, le saint évêque de Digne, dont la cause de béatification est en cours... Au début de l'année 1837, le Père Gabriel Deshayes, supérieur général, accompagné du Père Denis, des Frères Marc et André, ont rencontré l'évêque et le curé... Les P.P. Deshayes et Denis ont poursuivi leur voyage pour visiter les Filles de la Sagesse à Toulon.

Le magnifique dessin à la plume du Fr. Léonard met en valeur le Pensionnat Saint-Joseph, l'église paroissiale, la fameuse falaise de rochers, appelés « Pénitents des Mées » qui dominant la vallée de la Durance... Nous comprenons pourquoi en 1906, le jeune marin Jean-Louis Eyssautier, ancien élève du Frère Léonard au pensionnat des Mées de 1888 à 1897, et qui habitait alors dans la paroisse du Mourillon, a voulu offrir au Frère Léonard ce beau dessin à la plume, illustrant son cher pensionnat, le pont suspendu sur la Durance, etc.

Nous pouvons rappeler que le diocèse de Digne a donné 58 frères à la congrégation des Frères de Saint-Gabriel, en comptant ceux qui sont morts dans la congrégation. La paroisse de Belleaffaire a été très généreuse. L'un d'eux, le frère Vincent (Joseph Aguillon, 1919-2002) a été missionnaire en Éthiopie, au Sri Lanka et en Afrique (Gabon et Congo-Brazza). L'un de ses oncles paternels, le frère Andeol (Gabriel Aguillon, 1857-1935) a été missionnaire en Éthiopie de 1914 à 1930.

Tableau des 11 fondations gabriélistes du diocèse de Digne (Alpes-de-Haute-Provence)

ANNOT	École paroissiale de 1903 à 1914
BANON	École paroissiale de 1825 à 1852 École communale de 1852 à 1880 École paroissiale de 1880 à 1903
CASTELLANE	Collège de 1874 à 1898
DIGNE	Petit Séminaire (Maîtrise) de 1880 à 1886
FORCALQUIER	École communale de 1876 à 1884 École libre de 1884 à 1903
MANE	École paroissiale de 1854 à 1903 « <i>Minimes</i> », noviciat et Maison provinciale de 1876 à 1899 & 1903
LES MÉES	École paroissiale, 1837-1842 ... 1852-1856 Noviciat de 1837 à 1842... de 1852 à 1863 Pensionnat Saint-Joseph de 1856 à 1903 École communale de 1882 à 1891 École libre de 1891 à 1903
SAINTE-TULLE	École paroissiale - 1839
SEYNE-LES-ALPES	École paroissiale de 1855 à 1860 ...1870-1881 & 1890-1907
SISTERON	École paroissiale de 1874 à 1903
VOLX	École de 1838 (?) à 1846 (?)

 <p>Mgr. Bienvenu de Miollis (1753-1844) Évêque de Digne De 1805 à 1838</p>	<p>Carte du département des Alpes-de-Haute-Provence</p> 	 <p>Père Gabriel Deshayes (1767-1841) Supérieur général des Frères de Saint-Gabriel De 1821 à 1841</p>
---	---	--

Fr. Bernard Guesdon – Rome – 10 juin 2024

**Inès, cuisinière
Maison provinciale**



Tarte salée... ensoleillée !!!

Pour 4 personnes :

- 1 pâte brisée toute prête
- 1 courgette
- 1 tomate
- 1 oignon
- 1 boîte de thon au naturel
- 2 œufs
- 7 cl de lait
- 5 filets d'anchois
- Huile d'olive
- Herbes de Provence
- Poivre-sel



- Préchauffer le four à 200°C (thermostat 6-7).
- Mettre la pâte brisée dans le plat à tarte, la piquer à l'aide d'une fourchette et la recouvrir de tranches de courgettes puis de tranches de tomate.
- Egoutter le thon et le mélanger aux œufs et au lait.
- Incorporer l'oignon finement haché, les anchois écrasés, du sel, du poivre et des herbes de Provence.
- Verser cette préparation sur les légumes, arroser d'un filet d'huile d'olive et enfourner pour 30 minutes de cuisson.

Trio de quinoa en salade

Pour 4 personnes :

- 150g de quinoa
- 150g de fêta
- 150g de tomates cerises
- 1 avocat
- 1 quart de concombre
- ½ citron vert

Vinaigrette : 2 c. à s. de vinaigre
1 c. à c. moutarde
6 c. à s. huile d'olive



Cuire le quinoa 10 à 12 mn et égoutter.
Couper les tomates en 2 et les autres ingrédients en petits cubes.
Verser le tout dans un saladier avec le quinoa.
Presser le citron sur ce mélange.
Arroser de vinaigrette.



Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France

Frères français vivant dans une autre province



† le 1^{er} avril 2025
F. Henri Degrutère



† le 19 mai 2025
F. Franco Caratelli



† le 26 mai 2025
F. Guy Sirot

Famille des frères de la province de France



Annie Bily, sœur du F. Jean Friant
André Chéory, frère du F. Jean Chéory
René Musset, frère d'André Musset
Edmond Truffaut, frère de F. Bernard Truffaut

Frères d'autres provinces

F. Joseph Gabriel de la province de Dehli
F. Bienvenido Lopez Pena, de la province d'Espagne
F. Lawrence Prasit Chaiphuak de la province de Thaïlande
F. V.C. Mani de la province de Trichy

Sœurs de la Sagesse

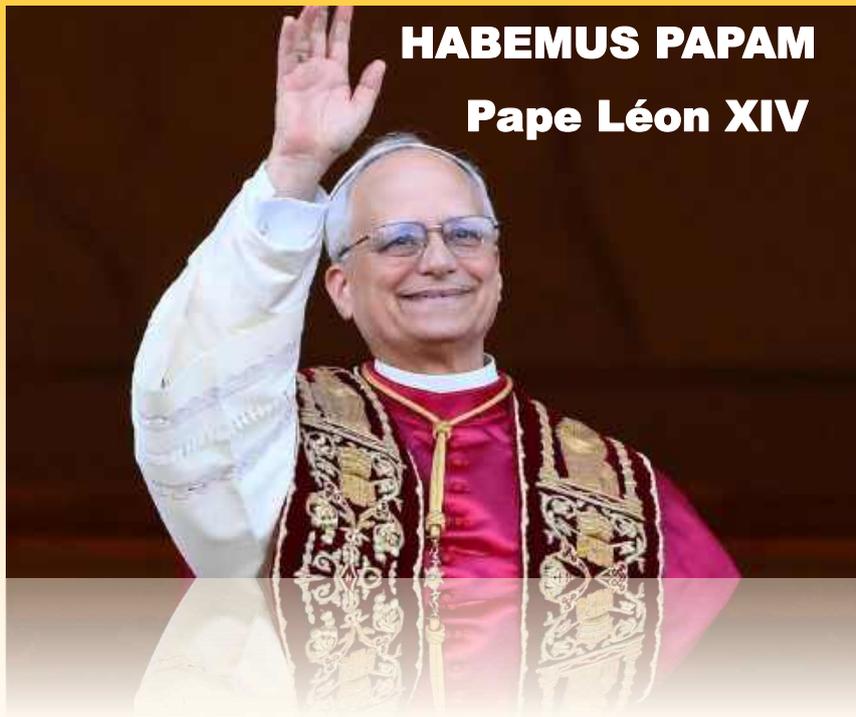
Sr François-Marie de Montfort, Monique Ravez
Sr Marie-Suzanne de Jésus, Gisèle Gobin



Missionnaires montfortains

Père Giancarlo Palazzini
Père John Mc Cann
Père Ronald Jeannite
Père José Ricaute Motta Blanco
Frère Karlos De Maegd
Père Christian Emmanuel Plancher
Père Marc Vincent





HABEMUS PAPAM

Pape Léon XIV

Que la paix soit avec vous tous !

« Chers frères et sœurs, c'est la première salutation du **Christ ressuscité, le Bon pasteur** qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu.

Je voudrais moi aussi que ce salut de paix entre dans vos cœurs, qu'il parvienne à vos familles, à tous les hommes, où qu'ils soient, à tous les peuples, à toute la terre.

Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, Et le Mal ne l'emportera pas, Nous sommes tous dans les mains de Dieu.

(Pape Léon XIV, 8 mai 2025)